

Oh comme ces vieux airs qu'on chantait à dix ans
Arrivent droit au coeur, aux jours de la souffrance!

.....
Comme ils nous font vieillir! Comme on se sent loin d'eux!
Comme ils savent évoquer les joies des temps passés!
Et nous ensevelir eux qui nous ont bercés!

Artistes chrétiens tombez à genoux aux pieds de l'Eglise. Vous lui devez votre gloire la plus pure. La musique de Palestrina et de Pergolèse, celle de Mozart et d'Haydn, le chant de la Préface et du Pater, le "Te Deum", le "Lauda Sion", le "Stabat Mater" et le "Dies Iræ", l'"Adeste fideles" et l'"O filii et filiae", tous ces chefs-d'oeuvre et mille autres sont fils du culte catholique.

V

Aussi, c'est une constatation heureuse qu'il est bon de faire, en ce jour de fête. Les grands musiciens, les compositeurs les plus célèbres ont eu, pour la plupart, une âme sincèrement religieuse.

Pieriugi Paestima meurt dans les bras de S.-Philippe de Néri, son confesseur et son ami, en contemplant l'oeuvre grandiose léguée à la postérité.

Pergolèse dont la vie ne fut que souffrance, expire à 26 ans, chez les Franciscains de Pouzzoles. L'auteur du plus réaliste "Stabat Mater" murmure à ses derniers instants, la strophe si suave et pleine du désir du ciel: Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur paradisi gloria. Quand mon corps mourra, donnez le Paradis à mon âme!

Quand l'apoplexie foudroyante vient terrasser l'illustre Glück, il tenait dans ses mains, le Rosaire que lui avait donné, dans son enfance, le vieux frère Anselme. Beethoven méditait longtemps à genoux avant d'écrire ses symphonies et ses sonates.

Haydn, élève comme Glück, de la maîtrise de Vienne, avait une dévotion sans bornes envers Marie. Artiste à dix ans, il n'a composé que des oeuvres de génie qui toutes commencent par ces mots: "Que le nom de Dieu soit béni" et se terminent par ceux-ci: "Louange à Dieu. Laus Deo".

Et Mozart, si bien surnommé "le musicien de la prière", c'est en entendant l'orgue de Salsbourg touché par son père, qu'il sentit s'éveiller en lui, ce talent si pur qui dès l'âge de huit ans, devait susciter l'admiration de la Cour d'Autriche. Louis Veulliot, dans son "Parfum de Rome" nous montre Mozart entrant dans Saint-Pierre et se dirigeant tout droit vers la statue de bronze dont le pied a été usé par la dévotion des âges, et il s'écrie: "Cette auguste statue de Saint-Pierre, quand je la reverrai maintenant, parmi les riches et parmi les pauvres, je verrai Mozart posant sur le pied de bronze, ses lèvres d'or d'où se sont envolées de si belles mélodies." En vérité, ce jour-là, Rome reçut dans le baiser de Mozart, l'hommage et le don de la musique entière.

Et nos contemporains, me direz-vous, sont-ils aussi religieux que leurs ancêtres? Mais oui. Ne soyons pas pessimistes. L'on peut dire